

Les Oromos se racontent

AIRE-SUR-L'ADOUR Les 48 réfugiés politiques éthiopiens accueillis proposent une exposition à la médiathèque pour expliquer la situation conflictuelle de leur pays

CLÉMENT POUGEOISE
montdemarsan@sudouest.fr

« **A**près les manifestations auxquelles je participais activement, j'ai fait de la prison, on m'a cassé le bras et quand je suis sorti, j'étais régulièrement menacé de mort par le régime. Je ne pouvais tout simplement pas rester en Éthiopie. » Dans un anglais impeccable, Djibril, 27 ans, ingénieur en mécanique agricole, explique les raisons de son exode en Europe, lors de la visite de l'exposition sur son pays, à la médiathèque aturine.

Passé par la Libye, débarqué en Italie après la traversée périlleuse de la mer Méditerranée, le jeune homme a atterri à Calais avant d'être envoyé dans les Landes, en octobre dernier. Comme ses 47 autres camarades, il est issu de l'ethnie oromo, population majoritairement agricole, qui subit actuellement la répression du régime en place, dominé exclusivement par une autre ethnie.

Depuis 2014, de nombreuses manifestations ont lieu dans les pays pour s'opposer au projet d'accaparement des terres arables mis en place par le gouvernement. Des rassemblements réprimés à balles réelles, dans

le sang. « Mes parents exploitaient 6 hectares de café, du jour au lendemain l'état leur en a pris 4 hectares, sans compensation financière », explique Kadir, autre réfugié présent à Aire-sur-l'Adour.

Un travail de trois mois

En accord avec la médiathèque et les associations d'aide aux migrants de la ville, les 48 Oromos ont bûché dur pendant trois mois pour raconter l'histoire de leur pays et faire connaître la situation conflictuelle que subit leur ethnie. Cartes, frises chronologiques, vidéos, articles de presse, rapports internationaux et témoignages fleurissent les murs de la salle d'exposition de la médiathèque.

« C'est vrai que c'est bien d'apprendre d'où ils viennent, confie Marinette, qui travaille à Aire-sur-l'Adour et qui visitait les lieux. Je vois régulièrement les Éthiopiens dans la rue, mais je ne sais rien d'eux. »

« Les Oromos ont bien senti que tout le monde ne leur ouvrirait pas les bras en arrivant. C'est pour cela qu'ils ont voulu raconter leur histoire, d'où ils venaient », explique Franck Dubosc, en service civique à la médiathèque et qui a chapeauté ce travail.



Jemal et Djibril ont perdu des amis lors de la traversée de la mer Méditerranée. PHOTO NICOLAS LE LIÈVRE

« Il n'y a rien de mieux que la culture pour se comprendre et pouvoir vivre ensemble, explique Laurent Pagès, directeur de la médiathèque. Nous ne sommes pas là pour débattre de la présence des immigrés, nous sommes ici pour apporter des connaissances sur la situation géopolitique actuelle de l'Éthiopie. Chacun est libre d'avoir son avis ensuite. »

« Il n'y a rien de mieux que la culture pour se comprendre et pouvoir vivre ensemble »

Conférence ce soir

En guise de caution scientifique, Jean-Nicolas Bach, docteur en sciences politiques de Sciences-Po Bordeaux, spécialiste de la corne de l'Afrique, tiendra une conférence ce soir, à 18 h 30, à la médiathèque. « Il y a une vraie marginalisation politique et socio-économique des Oromos. Ceux qui imaginaient ne jamais partir sont en train de quitter le pays. Le fédéralisme ethnique de l'Éthiopie est en train de montrer ses limites », explique le chercheur.

L'exposition migrera dès demain au lycée Gaston-Crampe, et espère trouver d'autres points de chute à l'avenir.